

Des images : pour quoi faire ? Réflexions d'un auteur autour de ses livres pour les gars

André Marois

Number 172, 2014

L'album pour la jeunesse et la bande dessinée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marois, A. (2014). Des images : pour quoi faire ? Réflexions d'un auteur autour de ses livres pour les gars. *Québec français*, (172), 81–82.

Des images : pour quoi faire ? Réflexions d'un auteur autour de ses livres pour les gars

* André Marois

Dans les classes où j'anime des ateliers, je raconte toujours que, lorsque j'écris, je ne fais que *décrire* le film qui se projette à ce moment-là dans mon cerveau. Les plans et les séquences que j'imagine dans ma tête deviennent des phrases, puis des chapitres. Je travaille ensuite le style et le livre apparaît. J'espère alors que ceux qui liront mon histoire la visualiseront comme je l'ai fait avant eux. Mais si c'est le cas, pourquoi faire illustrer mes mots ? Est-ce vraiment apprécié des lecteurs ? Y a-t-il un âge où l'on n'aime plus voir des dessins dans les romans ? Je traiterai ici des images qui se retrouvent dans quelques-uns de mes livres jeunesse et de la perception qu'en ont ceux que je rencontre dans les écoles.

Les Allergiks – Le réalisme manga

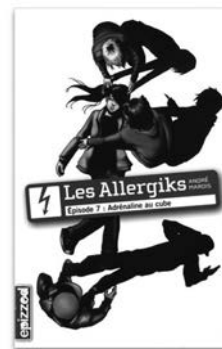
Dans ce roman-feuilleton, publié sous forme de treize mini-livres, chaque épisode commence par une double page de bande dessinée qui résume ce qui s'est passé auparavant. Elles ont été réalisées par Alexandra Myotte dans un style manga, incisif, accrocheur et dynamique, avec un maximum de cinq ou six cases en noir et blanc. Ainsi, les lecteurs à qui s'adressent *a priori* ces livres – les adolescents

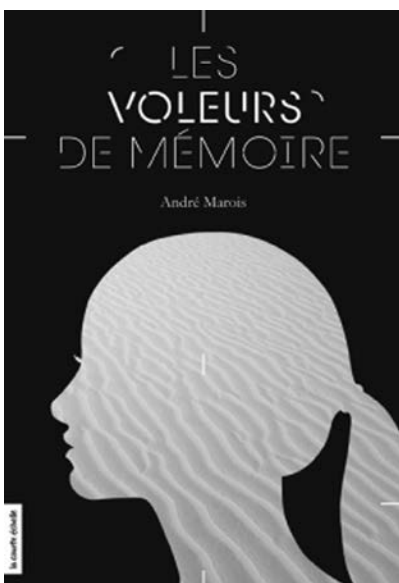
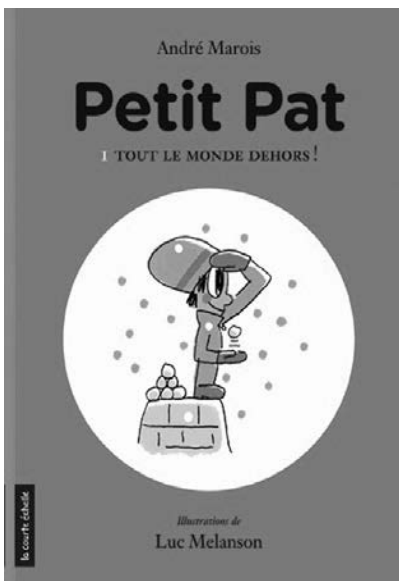
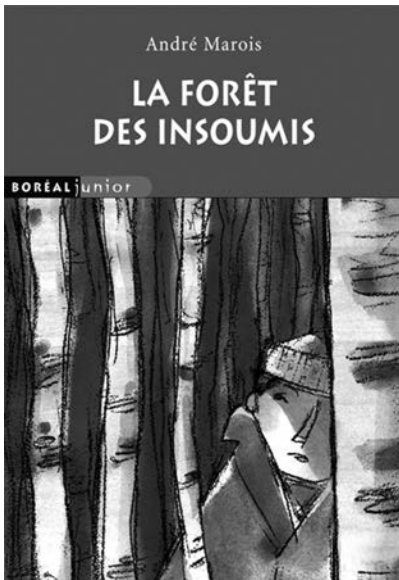
qui lisent peu – retrouvent les personnages de la série, se les représentent mentalement, confrontent l'image qu'ils s'en étaient imaginée avec celle qui leur est proposée. La précision du trait, les représentations physique, vestimentaire et faciale sont très nettes. En guise de référence pour exécuter ces planches, j'ai fourni à Alexandra des exemples précis qui avaient inspiré mon écriture. Le sergent-détective Gibassier ressemble donc à l'acteur Rémy Girard, car je l'imaginai avec cette allure.

Ce roman policier a trouvé son public, comme les commentaires que j'ai reçus de professeurs et d'élèves en témoignent. La présence de ces images y a certainement contribué (mais pas seulement, j'en suis conscient).

La Forêt des insoumis – L'évocation respectueuse

Pour ce roman policier à saveur historique s'adressant à un public de neuf ans et plus, le traitement visuel est très différent. Cette histoire est inspirée du journal qu'a tenu le grand-père de l'illustratrice Geneviève Côté, de juin à octobre 1918, alors qu'il se cachait dans le bois avec son frère et deux amis afin de fuir la conscription.





Geneviève a bien entendu illustré le livre et, contrairement aux *Allergiks*, nous sommes ici dans l'évocation. Les vignettes intérieures ne cherchent pas à reproduire le visage du grand-père René, mais plus simplement à illustrer un texte très précis.

J'ai construit mon suspense à partir d'éléments bruts. Le polar se nourrit de la réalité et la matière première qu'on m'avait fournie était riche. Je l'ai complétée par de nombreuses recherches. On n'a pas représenté la technique de dépeçage du porc-épic, mais j'en parle suffisamment pour éveiller sinon l'intérêt, du moins la curiosité. Les images ponctuent le récit, comme un regard posé de loin, sensible et discret.

À la fin du livre, la reproduction de vraies pages du journal de René Jolicœur nous ramène à la réalité. Elles rappellent aux lecteurs que cette aventure est tirée d'une histoire vécue.

Ce que les garçons (et certaines filles) aiment dans ce roman, disent-ils, c'est s'imaginer, à leur tour, en mode de survie dans une cabane en forêt, à pêcher et à chasser, cachés, seuls et loin de tout. Mes lecteurs en région m'assurent qu'ils pourraient survivre ainsi en montagne sans leur iPhone. Ceux des villes avouent qu'ils en seraient bien incapables.

Petit Pat – L'illustration ludique

Mon dernier livre pour les plus jeunes, dans la collection « Premier roman » de La Courte échelle, comporte de magnifiques illustrations signées Luc Melanson. Ici, images et mots se conjuguent en permanence. Les deux prennent autant d'importance (nos droits d'auteur sont d'ailleurs partagés en deux, car le livre s'apparente plutôt à un petit album).

Comme c'est souvent le cas pour les plus jeunes lecteurs, les illustrations en noir et bleu jouent un rôle plus narratif, visant une compréhension directe du texte, et c'est parfait ainsi. Pour une fois que personne ne meurt dans une de mes histoires, il était bien de le souligner par le biais d'une bonne humeur graphique.

Les Voleurs de mémoire – Le symbolique en couverture

Ce roman de science-fiction pour adolescents ne comprend aucune illustration, mais sa couverture accroche toujours dans les classes. Les adolescents veulent savoir qui se cache derrière ce

profil féminin rempli de sable jaune. La symbolique joue à fond, surtout quand on la compare à celle des *Voleurs d'espoir*, image miroir avec le profil d'un garçon rempli de glace.

Aux lecteurs de s'imaginer quels traits ont vraiment Lolla et son grand-frère Hugo. Le parti pris visuel du graphiste Bartek Walczak fonctionne à merveille. Pour un roman qui se situe au Québec en 2039, je crois qu'avoir évité une représentation hyperréaliste, souvent de mise dans ce type d'ouvrage d'anticipation, apporte une valeur ajoutée aux *Voleurs de mémoire*.

On pourrait penser que l'intérêt pour les images disparaît avec l'âge, mais l'exemple des *Allergiks*, qui touche le même public que *Les Voleurs de mémoire*, prouve le contraire. Bien sûr, la bande dessinée se prête mieux au regard des lecteurs adolescents, mais d'autres livres plus graphiques, sans être des bandes dessinées, toucheront aussi les garçons.

J'ai deux livres en chantier qui vont dans ce sens. Mais en vérité, quand j'écris, je n'y pense pas. L'illustrateur et le graphiste viendront ensuite pour donner un visage à mon roman et interpréter à leur manière l'univers que j'ai dans mon esprit et que j'essaie de transposer sur le papier. Chacun son métier et les lecteurs seront, je l'espère, bien choyés.

À une époque où l'image a tout envahi et où les adolescents communiquent en s'envoyant des photos légendées avec des applications comme Instagram ou Snapchat, il est bon de se questionner sur ces images. Les négliger, ce serait hypothéquer l'avenir d'une bonne partie de notre production littéraire. *

Références

André MAROIS, *Les Voleurs de mémoire*, Montréal, La Courte échelle, 2013, 244 p. Prix Jeunesse des Libraires du Québec, 2013, 12-17 ans.

André MAROIS et Luc MELANSON, *Petit Pat tome 1 : Tout le monde dehors !* Montréal, La Courte échelle, 2013, 62 p.

André MAROIS, illustrations de Geneviève Côté, *La Forêt des insoumis*, Montréal, Boréal, 2012, 132 p.

André MAROIS, illustrations d'Alexandra Myotte, *Les Allergiks*, Montréal, La Courte échelle, 2008, 13 épisodes de 40 pages.